

Frédéric Saenen

L'Enfance unique

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Frédéric Saenen

L'Enfance unique

(roman, n° 399, 2023)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.

Le présent dossier s'adresse à des élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire (cinquièmes et sixièmes). Les diverses activités proposées sont en lien avec les compétences du cours de français (UAA). Les propositions pédagogiques ont été réalisées en collaboration avec les participant.e.s à la formation IFPC consacrée à la littérature belge qui s'est déroulée à Liège les 6 et 7 février 2023.



© 2023 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : Photo de Frédéric Saenen © collection personnelle de l'auteur
Mise en page : Emelyne Bechet

Table des matières

1.	L’auteur : Frédéric Saenen	7
2.	L’œuvre : <i>L’Enfance unique</i>.....	8
2.1.	Contexte de rédaction.....	8
2.2.	Contexte de publication	9
2.3.	Résumé.....	11
2.4.	Analyse.....	13
2.4.1.	Des thèmes	13
2.4.2.	Un genre : entre autobiographie et autofiction.....	18
2.4.3.	Un style, un ton : mélange des registres et autodérision	19
3.	Propositions pédagogiques.....	21
3.1.	Avant la lecture de l’œuvre	21
3.2.	Après la lecture de l’œuvre	25
3.3.	Séquences de cours réalisées par les participants à la formation IFC des 6 et 7 février 2023 à Liège.....	29
3.3.1.	Séquence 1 – approche thématique : la langue	29
3.3.2.	Séquence 2 – Le wallon et les « primoglossies ».....	31
3.3.3.	Séquence 3 – Réaliser un triptyque et un reportage photo commenté.....	32
4.	Bibliographie.....	34
4.1.	Sources livresques et articles	34
4.2.	Sources internet.....	34
4.3.	Pour aller plus loin	35

1. L'auteur : Frédéric Saenen

Né en 1973 dans la région liégeoise, Frédéric Saenen grandit avec sa mère et ses grands-parents au numéro 203 de la rue de Ruy à Grâce-Hollogne (« côté Hollogne-aux-Pierres »). À 15 ans, sa « vocation littéraire¹ » se dessine. À 17 ans, il découvre Céline et, par la même occasion, a la révélation du passage du temps. Après des études secondaires au Collège Saint-Martin à Seraing, il se dirige vers des études de lettres (langues et littératures romanes) à l'Université de Liège et consacre son mémoire à Céline. Il enseigne le FLE (Français Langue Étrangère) dans cette même université depuis 1997.

Dès 1999, Frédéric Saenen publie son premier recueil de poésie, *Seul tenant* (prix George Lockem), et développe une œuvre variée, composée de recueils poétiques, nouvelles et romans. Trois romans paraissent chez Weyrich : *La Danse de Pluton* (2011), *Stay behind* (2014) et *L'Enfance unique* (2017 – réédition dans la collection Espace Nord en 2023). Également auteur d'essais, il s'intéresse à Camille Lemonnier, Drieu la Rochelle ainsi qu'au genre pamphlétaire.

L'écrivain liégeois collabore à de nombreuses revues comme *La Sœur de l'ange*, *Le Fram*, *Écritures* et *Ces gens-là*. Entre 2003 et 2006, il a codirigé la revue *Jibrile* et, depuis 2018, il est rédacteur en chef de la *Revue générale*, revue consacrée à des domaines aussi variés que la politique, l'économie et la littérature, et dans laquelle s'expriment spécialistes académiques et personnalités publiques. Critique littéraire (pour *Le Carnet et les Instants* notamment), il anime des rencontres et participe à des lectures publiques avec le « Big band de littérature féroce » entre autres.

Quand il le peut, Frédéric Saenen consacre encore une partie de son temps au jeu, aux échecs et au billard plus particulièrement.

¹ SAENEN Frédéric, *L'Enfance unique*, Bruxelles, Espace Nord, n°399, 2023, p. 77. Toutes les références à cette édition du texte apparaîtront entre parenthèses dans le corps même du texte.



Frédéric Saenen © Collection personnelle de l'auteur

2. L'œuvre : L'Enfance unique

2.1. Contexte de rédaction

Au début des années 2010, Armel Job a pour projet de réunir dans un recueil une série de textes belges contemporains traitant de différents aspects du patrimoine wallon. Aidé de Christian Libens, il sollicite des auteur.ice.s comme Nicolas Ancion, Eddy Devolder, Eva Kavian et Françoise Lison-Leroy, mais aussi des illustrateurs comme François Walthéry ou Raives. Frédéric Saenen reçoit le courrier d'Armel Job dans sa boîte aux lettres avec trois mois de retard, précisément le jour où la demande d'envoi des textes arrive à échéance. Il s'empresse donc de contacter Armel Job qui lui laisse une semaine de réflexion. Très vite, le texte sur le wallon s'impose et « La Langue première » figure parmi les quarante textes du recueil *Suivez mon regard*², édité par l'Institut du Patrimoine wallon. Deuxième chapitre du roman, « La Langue première » en constituera aussi l'un des principaux sujets. C'est par ailleurs le titre que l'auteur proposera à son éditeur d'alors, Weyrich. Néanmoins, ce texte mère n'est pas l'unique fragment à l'origine du roman, d'autres l'ont précédé. Ainsi, « Les mains de Ginette », publié une première fois dans la revue *Jibril*, est ici associé à deux autres textes qui viennent s'y mélanger. De la même manière, les différents extraits concernant les Tueurs du Brabant (pp. 95, 96, 97) sont issus d'autres textes, destinés uniquement à l'oralisation et lus dans le cadre des soirées du « Big band de littérature féroce ». Retravaillés, réassemblés et enrichis, ces fragments ainsi que les précédents s'inséreront dans un ensemble cohérent qui constituera *L'Enfance unique*.

² JOB Armel et LIBENS Christian (dir.), *Suivez mon regard ! Coups d'œil littéraires sur la Wallonie et son patrimoine*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2011.

2.2. Contexte de publication

Lorsqu'il publie *L'Enfance unique*, en 2017, Frédéric Saenen est déjà l'auteur de nombreux recueils de poésies, de nouvelles, d'essais et de deux romans, *La Danse de Pluton*, en 2011, et *Stay behind*, en 2014. Ses trois romans ont paru aux Éditions Weyrich, dans la collection « Plumes du coq ». Créée en 2011, cette collection littéraire – appelée ainsi en référence au roman de Conrad Detrez – est consacrée à une littérature dont l'ancrage dans le territoire wallon et/ou bruxellois est identifiable. Se déroulant à Grâce-Hollogne, dans le « paysage d'ancien crassier du charbonnage La Vieille Montagne, où la verdure a depuis longtemps repris ses droits » et accordant une grande place à la « Langue première », c'est-à-dire le wallon de Liège, ce troisième roman de Frédéric Saenen s'inscrit donc tout naturellement dans la logique de la collection. Après *La Danse de Pluton* et *Stay behind*, il pourrait également constituer le troisième volet de ce qui pourrait apparaître comme une trilogie.

Lauréat du prix Georges Garnir³ à sa sortie, le roman retient dans un premier temps l'intérêt pour l'attention portée à la langue wallonne (voir « dossier de presse » dans les propositions pédagogiques). Lors de sa réédition en Espace Nord en 2023, la dimension globale de l'œuvre est désormais prise en compte. Des problématiques comme l'addiction au jeu, la famille et le rapport à l'image sont ainsi soulevées dès la réception de l'ouvrage.

³ Institué en 1945 par l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, ce prix est décerné à l'auteur belge de langue française dont l'œuvre évoque les aspects et les mœurs des provinces wallonnes de Belgique.

L'Enfance unique

FRÉDÉRIC SAENEN



Flames du Coq
Weyrich

Édition originale de *L'Enfance unique* aux éditions Weyrich, 2017 ©AML (MLA 33675)

2.3. Résumé

I – Les questions

- *L'Enfance unique* s'ouvre sur une série de questions concernant « L'ancien monde ».

II – La langue première

Le narrateur évoque son « angoisse de l'obstruction [du] gosier », ses grands-parents maternels, sa mère, sa ville d'origine et surtout sa « langue première », le wallon.

III – 8, pair et manque

2008, le narrateur a trente-cinq ans et décrit sa fréquentation assidue des « salles de jeu » et les employés qu'il y croise.

IV – Petit d'On

Surnommé ainsi par son grand-père, le narrateur évoque sa prime enfance, l'absence du père et la présence du grand-père. Il décrit la maison d'enfance et parle de la grande quantité de nourriture qu'il ingurgite.

V – Le Mot

Lors de vacances dans le village de « Heuzémois » où sa mère a acheté une petite maison, le narrateur se fait traiter de « bâtard » par un jeune garçon du quartier.

VI – L'Enfance unique

1988 marque le passage de l'enfance à l'adolescence : la découverte de Madonna, du plaisir solitaire et les problèmes de santé liés au surpoids.

VII – 8, manque et pair

Le narrateur évoque sa fréquentation obsessionnelle des casinos et décrit le sentiment qui l'envahit lorsqu'il joue.

VIII – Les mains de Ginette

Ce chapitre est consacré à la description du métier de sa mère, aide familiale auprès des personnes âgées.

IX – Les réponses

Les questions posées dans le premier chapitre trouvent dans ce dernier quelques réponses.



Frédéric Saenen enfant © Collection personnelle de Frédéric Saenen



Frédéric Saenen enfant © Collection personnelle de Frédéric Saenen

2.4. Analyse

2.4.1. Des thèmes

A. L'enfance et l'adolescence : un récit d'initiation ?

La seule lecture du **titre** permet de le comprendre, le thème majeur du récit est l'enfance. Cette enfance est néanmoins singulière, unique. Le choix de l'article défini nous l'indique. Il ne s'agit pas d'une enfance comme toutes les autres, mais de celle de l'auteur (son nom apparaîtra clairement au fil du texte), enfant unique, dont les premières années eurent ceci de particulier qu'il fut élevé par une fille-mère et des grands-parents maternels. Seul enfant d'une « atypique configuration familiale » (p. 73), Frédéric Saenen relate ses premières années dans un microsystème :

Des frontières de *fi d'arca* délimitant le jardin en pente, large d'une douzaine de mètres, qui dévale au loin vers un terrier au pied duquel s'étire une bande d'eau saumâtre et de rouille en stagnation, en attente de tarissement : le « ru de Ruy ». (p. 13)

Le cadre spatio-temporel est très précis : la maison familiale se situe

[...] dans l'entité fusionnée de Grâce-Hollogne, côté Hollogne-aux-Pierres, pas Grâce-Berleur ; [...] au numéro 203 vers les deux tiers de l'interminable rue de Ruy, qui monte en côte raide et onduleuse vers la localité de Mons-lez-Liège. (p. 15)

et les nombreuses références, ajoutées aux années, permettent de dater les événements sans aucune difficulté :

Quinze ans en 1988 [...] Quatorze ans en 1987 [...] (p. 78)

les voiles immaculées de Julie Piétry marchant dans les ruines d'on se demande quelle ville antique de pacotille, le jeans court et serrant mais même pas moulant de l'impubère Vanessa Paradis, le pif busqué et les grandes lèvres gourmandes de Rose Laurence à vous engloutir le Kilimandjaro et le mont Fuji d'une même goulée, le tee-shirt épousant le néant pectoral mais quel néant de Corinne Charby, les yeux envoûtants de Sandra et de son hapax musical *Maria Magdalena*, les contorsions à la limite de la transe charcotienne de Kim Wilde [...] (p. 83)

Si l'enfance évoquée par l'auteur est **unique** parce « qu'elle se déroule dans un microsystème donné et des conditions familiales particulières⁴ », elle n'en demeure pas moins **universelle**. Relatée avec sensibilité, sincérité et nostalgie, elle y est définie comme un

[u]nivers laiteux que l'on ne peut récupérer [...] alors que l'on est à peine fêtu dans la brume, point dans le blanc d'une mémoire collective comme singulière, encore vierge. (pp. 43, 44)

Et les souvenirs d'enfance de Frédéric Saenen, les sensations qu'ils lui laissent parlent à tous. Ainsi,

Petit d'On est déjà bien conscient des effets du moindre contact de la matière qui le constitue. Quand il se cogne la tête contre le rebord de la cheminée en pierre du pays, cela fait un « crin », coup zébré d'éraflures. Une brûlure un tant soit peu sérieuse donne une « cloche ». Et quand il se frotte à feu, à rouge, à chaud, les paumes des mains, de minuscules boudins noirs de gomme faisant éclore, et il se demande jusqu'où pourrait aller cet effritement de soi en poursuivant *ad libitum* la friction, et si au final tout le corps n'est pas composé de ce résidu de silex tendre. Petit d'On découvre aussi que la morve, extirpée des plus lointaines arrières-cloisons, plaque mais ne colle pas, et qu'elle goûte ce demi-sel qu'on sécrète, soi, et qui pourrait faire l'essentiel d'une autophagie éternelle si l'on venait à manquer de nourriture. Les matières parlent et

⁴ BOUDART Laurence, postface de *L'Enfance unique*, Bruxelles, Espace Nord, n° 399, 2023, p. 158.

chantent muettement. Les *loups*, les *molarads*, les *crapes*, le blanc jaune-vert des boutons pétés, tout se déguste et se savoure, et Petit d'On apprend de ces denrées endogènes l'adhésion, toujours trompeuse mais si tentante, à l'existence. (pp. 52-53)

La dimension sonore tient une place de choix au sein de cet univers. L'enfance est désignée comme le « bruit de fond de toute une vie » (p. 60) et le fracas du couvercle de la poêle de « Mamy » contre les parois de l'évier en inox est une véritable madeleine de Proust pour l'auteur :

traumatisme acoustique dont tu éprouves la contrariante nostalgie, que tu te plais parfois à reproduire dans l'évier en inox des divers appartements qu'il t'est donné d'occuper, pour récupérer la part cachée, pour combler la part manquante, pour rouvrir l'enfance, douce cicatrice qui ne demande qu'à être ravivée, grattée à l'envi. (p. 62)

Évoquant également le passage de l'enfance à l'adolescence avec son lot d'angoisses et de questionnements existentiels,

Quatorze ans en 1987, tu atteins le pinacle de tes terreurs nocturnes. Le scénario panique se dessine sous les draps. Somnolent, tu te mets à cavalier vers le point où tu en mènes le moins large, sous la couverture soudain devenue d'eau, dans l'aquarium à dodo. Le rôle qui jaillit réveillera encore tout le monde, mais qu'importe... (p. 68)

mais aussi l'éveil de la libido,

ton enfance s'adultise, ta gravité lévite, ta pesanteur décante par retroussements précis, tu apaises tes raideurs aux dépens de rarissimes passantes. (p. 80)

L'œuvre de Frédéric Saenen s'inscrit dans la longue tradition des récits sur l'enfance et l'adolescence et se rapproche du récit d'apprentissage. « Récit dans lequel un héros jeune, est amené, à l'occasion de rencontres successives et de circonstances diverses, à acquérir une expérience et à « former » sa personnalité, sur le plan sentimental, social, intellectuel ou culturel⁵ ». Depuis le XIX^e siècle, de nombreux romans européens se structurent autour de ce schéma du jeune héros dont le lecteur suit l'itinéraire dans un espace géographique, social ou historique. Citons, par exemple, en France, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Illusions perdues* de Balzac et *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. La littérature belge s'illustre également dans le domaine avec, notamment, *Les Plumes du coq* de Conrad Detrez, qui relate, sur fond de Question royale dans la Belgique des années cinquante, l'expérience d'un jeune adolescent dans un pensionnat catholique. Plus récemment, *Poney flottant* d'Isabelle Wéry est qualifié de « conte initiatique » à sa sortie. Son héroïne, Sweetie Horn, autrice à succès, revient sur ses années d'adolescence, la découverte de son corps et de la sexualité :

Roooooh mais que la nuit est chaude. Et quelle journée ! Je sens mon mille-feuilles s'étoffer joliment. Je sens une paix en moi. Et dans le même temps, une haine de ce que je suis. Petite. Incontournablement petite. Et puis ce feu incontrôlable qui me brûle le shorty. Je suis amoureuse de tout le monde, enfin, d'au moins Ayako et Pedro. Mais Ayako est une femme !!! Est-ce que des sensations aussi bizarres vont m'accompagner toute ma vie ? Mais bon, en ce qui concerne le Poney, j'ai deux nouvelles options qui s'offrent à moi : me faire opérer en Chyne ou épouser un grand gars qui me porte tout le temps à bout de bras... Aaaaaah qu'est-ce que je baille !!!⁶

L'Enfance unique, c'est donc également le récit du passage de l'enfance à l'âge adulte, de « l'ancien monde » (p. 148), des « racines » (p. 148) au monde du jeu.

⁵ AULAS Michel, BLANCKEMAN Bruno, BRISAC Anne-Laure, MEURILLON Christian, *Anthologie de textes littéraires du Moyen Âge au XX^e siècle*, Paris, Hachette Éducation, 2001, p. 457.

⁶ WERY Isabelle, *Poney flottant*, Bruxelles, Espace Nord, n° 387, 2021, p. 191.

B. Les « racines » : un roman familial ?

Sorte de chronique d'une famille liégeoise dans les décennies septante et quatre-vingt, *L'Enfance unique* se penche également sur la question des origines familiales. À cet égard, il rappelle le roman autobiographique de Simenon, *Pedigree* :

Le jour de la Toussaint, on était au cimetière de Robermont, du côté de Désiré, comme on disait, et le lendemain, le jour des Morts, au cimetière de Sainte-Walburge. Car, pour les défunts comme pour les vivants, et même pour les objets, on distinguait le « côté Mamelin » et le « côté Peters ».

– C'est une arrière-cousine du côté de ton père, disait-on à Roger.

Ou encore :

– Cette boîte vient d'un oncle de mon côté.

La boîte à boutons ! Si Roger, qui allait à l'école des Frères, ne jouait plus avec les boutons, la boîte demeurait à sa place, sur la planche de cuisine, entre le réveil et le bougeoir de cuivre, une très vieille boîte décorée sur cinq de ses six faces de scènes tirées de Robinson Crusoé.

C'était une boîte du côté d'Élise et son contenu était plus Peeters encore, puisqu'il provenait de la branche de la famille restée en Allemagne, de parents dont on ne savait à peu près rien, dont on ne possédait, dans l'album à coins de cuivre, que deux portraits jaunes, très glacés, avec un ovale bombé au milieu du carton : une femme ascétique, strictement vêtue de noir, qui appartenait à un tiers ordre, et un long jeune homme si effacé qu'on ne voyait plus ses traits. Élise était incapable d'expliquer à Roger ce qu'était le tiers ordre. Elle savait seulement que cette cousine habitait seule une grande maison, à Aix-la-Chapelle, où elle vivait comme une religieuse en habits séculiers⁷.

Cependant, le personnage-narrateur de *L'Enfance unique* est élevé par ses grands-parents maternels et sa mère. Cette « famille nucléaire » se révèle être un véritable cocon, où l'on se plait à rappeler les origines françaises de « Mamy » et l'ascendance limbourgeoise de « Grand-Popa » :

Maman et moi, nous sortons de cette improbable confluence germano-latine, et nous positionnons davantage en duo frère et sœur qu'en descendance devant ce couple d'aînés. Il n'y a pas, malgré les apparences, trois générations sous ce toit, il y en a deux. L'arbre généalogique n'a poussé que d'un côté, tronqué mais puissant. À quatre, nous faisons souche, bloc, rempart. (p. 15)

L'absence du père est pourtant cruellement rappelée à l'enfant qui se voit traiter de « bâtard » par un jeune garçon du village où se trouve la maison de vacances :

Ce qui doit se dire à ce propos avec les sourcils froncés des mentalités en perpétuel recul et des hypocrisies rurales, cette infamie que révèle ton atypique configuration familiale, Christophe Donnadiou, produit gésineux de quelque consanguinité d'arrière-grange, s'est autorisé à la régurgiter, glaviot acide, en reflux de sa propre toute-puissance de pourvu généalogique, Christophe Donnadiou l'a dit. « Bâtard ».

On dit « bâtard », on pense chien galeux, marchant le bassin de biais, regard honteux, truffe morflée, surnuméraire. On dit « bâtard » et, en 1984 dans le patelin de Heuzémois, on pense encore coït interdit, dissimulé, et châtié sans doute par des tares transmises par le sang, comme le strabisme et la demeure. C'est l'insulte suprême, la proscription de la sphère des transmissions bivoques. Et tu incarnes cette exception, tu l'apprends d'un coup, un pied posé à terre alors que la selle de ton vélo te rentre dans les fesses [...] te voilà semi-éclipse et pour longtemps, portant le nom de ta mère, de ton grand-père maternel, fruit de l'absent, renié pourquoi ?, donc « bâtard ». (pp. 73-74)

⁷ SIMENON Georges, *Pedigree*, Bruxelles, Espace Nord, n° 128, 1989, p. 304.

Et le récit de Frédéric Saenen interroge alors sur le choix du nom de famille, le patronyme, qui est, aujourd'hui encore en Belgique, automatiquement celui du père :

Le nom s'est cherché, s'est frayé vers Petit d'On, il a longtemps giré loin au-dessus de son identité avant de l'élire et de ne plus faire qu'un avec son être, mais maintenant c'est clair : fils de fille-mère, il est sarclé, cerclé, nommé, et ça sonne flamand, bien que né « de père inconnu », *Lui* Italien des Abruzzes. Donc Petit d'On est en partie macaroni – surtout honni. Il le taïra. Enterrement de la vie de génome. Saenen, c'est le même nom que Maman, comme en flamand. Bien plus fier de cela, Petit d'On, qui se saura secrètement *immimalgré*, *méditerranéant*. (p. 44)

C. Un récit sur le jeu : « pair et manque » et manque du père

Trente-cinq ans en 2008.
Vers le cocon. Vers l'odeur froide et fade de la renaissance, du renouveau bref, de la mue aléatoire, tu gravis les marches constellées de lumières et couvertes de cette moquette épaisse qui étouffe chacun de tes pas et les confond avec les milliers de pas qui t'ont précédé, jusqu'à atteindre la double porte vitrée. (p. 27)

Deuxième cocon, cocon de substitution de Petit d'On devenu grand, la salle de jeu, habituellement lieu de perdition, devient lieu de transition vers le nouveau « je », celui qui « tue le père ». Les deux chapitres consacrés au jeu (III et VII) ont des titres évocateurs : *8, pair et manque* et *8, manque et pair* (outre l'homonymie, rappelons que l'auteur est né le 08/08). Ils comportent, par ailleurs, en exergue, un bref poème dont le dernier vers est explicite : « Demain JE tue le père. » (pp. 27 et 125). Et alors que le premier de ces deux chapitres décrit les salles, le personnel qui y travaille, les joueurs qui les fréquentent et la frénésie du jeu, à ses prémices ;

Allez, le 8, le 8. Pair et manque. Manque et pair. Commencer petit. On doit toujours commencer petit. (p. 41)

le second, lui, évoque beaucoup plus clairement le lien entre le jeu et l'absence du père. Le « cocon » devient « bunker », « bulle opaque », « désertique oasis » (p. 131). Lorsque Frédéric Saenen entre dans les salles de jeux sans croire « rien quêter » (p. 125), c'est en réalité pour « trouver ce qui manque. Retrouver la part perdue de soi, quitte à titiller le hasard pour lui remettre la main dessus. » (p. 125) et s'il mise sur la date de sa naissance, c'est en quelque sorte pour « lui, *l'huit*, “Lui” donner une chance de retour. » (pp. 125-126). La démarche se précise :

Pour lui, pour l'huit et sa misérable Kabbale, seront abolis le temps, la tendresse, la vie. Pour te trouver, te retrouver en lui, le pourchasser, traquer le huit, et derrière lui, Lui, il est passé par ici, il repassera par là. Sous le prétexte de lui, de l'huit, seront explorés les tréfonds de ton potentiel à l'indifférence, au figement et à la contention. (p. 127)

Et quand le 8 finit par tomber, c'est une révélation, une renaissance :

tout l'univers morcelé alentour se remettait à coïncider, mosaïque retapée quasiment à neuf (puisque à huit), l'édifice écroulé d'une journée de pure perte se restructurait comme par miracle, le rébus sinusoïdal de ta vie reprenait sens et direction, tu avais eu raison d'attendre ta naissance, elle revenait, et du coup, clamant le pair et manque, niait le manqué pair, annulait l'abandon, et le zéro torsadé se nouait en double boucle ombilicale autour du cou de son fantôme à Lui, à *l'huit*, et l'étranglait sous tes yeux. (p. 134)

Il aura donc fallu passer par le huit pour être neuf... Le récit comporte d'ailleurs neuf chapitres, comme pour souligner le dépassement nécessaire et ainsi le renouveau.

D. Un récit sur les langues : langue d'écriture et Langue première

Sujet majeur du roman, la langue, dans *L'Enfance unique*, est multiple.

Instrument d'écriture, elle est exploitée pour son « potentiel créatif⁸ » dès l'adolescence :

Quinze ans en 1988, ta vocation littéraire se dessine. La nuit, tu poses en créateur sur monomatelas. Couché sur le flanc, tu empiles texte sur texte dans la lumière orangée des insomnies. Sur du papier brouillon très finement quadrillé, tu découvres la « poésie », cette dimension ésotérique de l'ennui et de la frustration, ce prurit d'inutiles secrets. Au bic, tu étales avec parcimonie tes énigmes maladroites, tes passions romantiques écourtées à la saignée du poignet [...] et tu accouches dans une prose tupperware les hermétismes de ton acné et tes timides pilosités, auxquels tu t'entêtes à vouloir prêter un sens. (p. 77)

Travail « vertical », l'écriture apaise les angoisses en explorant les tréfonds de l'âme. Ainsi, avant les chiffres, les lettres dont l'auteur « accouche » mènent à une forme de renaissance. Comme le fait remarquer Laurence Boudart : « après avoir plongé dans les profondeurs, on ressort à la lumière comme on accède à la vie⁹. »

La langue comme instrument d'écriture, « français standard¹⁰ », se mélange ici à la *Langue première*, dont l'importance dans le roman est telle qu'elle sera proposée comme premier titre. Sujet et titre du deuxième chapitre, *La Langue première* est la première langue entendue par l'enfant :

Entre trois et six ans, soit au moment du développement où le cerveau est paraît-il une éponge, j'ai été en immersion totale dans le wallon. J'entendais et parlais avec mes grands-parents cette lingua franca de l'infinie margaye [...]. (p. 16)

Elle devient rapidement « l'axe central de [son] être » (p. 13) de la même manière qu'elle apparaît comme le fil conducteur du récit. Objet des « questions » du premier chapitre, elle est définie plus amplement dans le dernier (« Les réponses ») :

– C'est la langue qui ne se tourne jamais sept fois dans la bouche, et se tient tapie sous ton appendice de chair depuis ton enfance unique pour finir par se confondre avec elle. En ces tréfonds, guetteuse, elle n'attend qu'un prétexte, bon ou mauvais, pour resurgir. (p. 147)

Employée tout au long du récit, elle fait l'objet d'une réflexion annoncée en exergue (« Avertissement de l'auteur ») et d'un lexique très personnel, en trois parties (pp. 23 à 26 ; pp. 66 à 69 et pp. 120 à 124), les « primoglossies ».

La *Langue première* est régulièrement personnifiée et devient ainsi un personnage de premier plan auquel l'auteur s'adresse et rend hommage :

Langue première, je ne vais pas t'exhumer au théâtre de marionnettes ni dans quelque médiathèque, encore moins dans la sphère du virtuel. Je te porte en moi, comme ce réflexe animal qui fait que les battements cardiaques d'un mammifère ralentissent, ralentissent mais se maintiennent en veille, si son corps vient soudain à être immergé dans une eau glaciale. Tu contribues à ma survie mentale dans une sphère où le langage est raboté, roboté, rebattu, rebooté. Grâce à toi, Langue première, je conserve le sens des rugosités dans ce traquenard, superficiel et complexe à la fois, qu'est le monde. (pp. 19-20)

Il l'explique d'emblée, cet hommage procède d'une réhabilitation :

En somme, elle ne m'a jamais pardonné d'avoir acquis le français ; en dame vexée de se sentir ridiculement travestie, elle a voulu se dérober : « Je retourne aux soubassements de l'émotion

⁸ BOUDART Laurence, *op. cit.*, p. 156.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

et te laisse faire plus ample connaissance avec ta maîtresse froide, sanglée de grammaire, bardée d'exceptions, strictement corsetée, tire ton plan maintenant ! »

Ma Langue première se trompe à mon sujet, néanmoins je comprends le pourquoi de sa frustration : je ne lui ai pas assez dit, non pas l'amour ou le respect que je lui vouais, mais combien elle représente l'axe central de mon être. Un vide salutairement ventilé qui me tient debout, colonne vertébrale et structurante de soupirs et de sonorités. À moi de rattraper le coup, avec quatre décennies de retard. (pp. 12-13)

2.4.2. Un genre : entre autobiographie et autofiction

Dans une interview accordée au *Carnet et les Instants* à l'occasion des cinq ans de la collection « Plumes du coq » des éditions Weyrich, Frédéric Saenen déclare : « Je ne sais pas écrire des fictions sur des endroits que je n'aurais pas fréquentés, à propos desquels je ne pourrais pas rendre de sensations personnelles. Ce serait écrire des textes dé-situés, désincarnés et ce n'est pas mon truc. J'ai besoin d'un ancrage pour faire exister mes personnages¹¹. » *L'Enfance unique* ne déroge pas à la règle : l'ancrage y est bien réel et surtout, bien connu de l'auteur puisqu'il s'agit des lieux dans lesquels il a grandi. Précisément située (nous l'avons vu plus haut), la maison familiale de Grâce-Hollogne est décrite avec détails, comme le sera plus tard la salle de jeu. Les toponymes avoisinants de Grâce-Berleur, Mons-lez-Liège, Jemeppe-sur-Meuse et Seraing situent le récit autant que les dates (la naissance en 1973, les 35 ans en 2008, les quinze ans en 1988, etc.) et les références historico-sociologiques (les « Tueurs du Brabant », le tremblement de terre de 1983, les supermarchés Nopri et Spar). Ainsi posé, le cadre spatio-temporel réaliste, accueille des personnages, « membres [de l'] atypique configuration familiale » (p. 73) de l'auteur et donc bien réels : sa Mamy, son Grand-Popa et sa maman, Ginette, auquel un hommage est rendu au huitième chapitre du récit (« Les Mains de Ginette », p. 138). Personnage principal et narrateur, Petit d'On, dont on apprend très vite qu'il s'agit de Frédéric Saenen (p. 30), confirme que plus qu'une simple fiction, *L'Enfance unique* présente la plupart des caractéristiques du texte autobiographique.

Peut-on, pour autant, affirmer qu'il s'agit d'une autobiographie au sens strict ? Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « récit **rétrospectif** en prose qu'une **personne réelle** fait de sa **propre existence**, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».

Frédéric Saenen, auteur du récit, en est également le narrateur et le personnage principal. Il relate, lui-même, l'évolution de « Petit d'On ». Indéniablement, auteur et narrateur se confondent donc ici, bien qu'un emploi particulier et récurrent de la deuxième personne du singulier

Trente-cinq ans en 2008.

Vers le cocon. Vers l'odeur froide et fade de la renaissance, du renouveau bref, de la mue aléatoire, tu gravis les marches constellées de lumières et couvertes de cette moquette épaisse qui étouffe chacun de tes pas [...] (p. 27)

et parfois de la troisième viennent brouiller les pistes,

Grâce-Hollogne. 1973. Petit d'On commence son enfance unique au numéro 203 de la rue de Ruy. Un jour et pour toujours, le bébé se laisse décalotter dans l'eau du bain « pour que la petite peau ne se referme pas », ne cicatrise jamais, comme l'explique Maman en effectuant une manipulation justifiée. (p. 43)

Mais, on le comprendra à la lecture, lorsque le narrateur choisit de ne pas s'exprimer en « je », c'est parce qu'il pose un regard distancié sur son récit. Existentielle lorsqu'il s'agit d'évoquer les salles de jeu, la distance peut également être temporelle.

¹¹ DEWEZ Nausicaa, « Plumes du Coq. La littérature ici et maintenant », *Le Carnet et les Instants*, n°192, octobre-décembre 2016, p. 32.

Deuxième trait majeur de l'autobiographie : le récit est rétrospectif. *L'Enfance unique* s'ouvre avec une série de questions qui constituent à elles seules un chapitre et ces questions concernent le monde d'avant, « l'ancien monde » :

L'ancien monde, c'est le monde en amont ?
L'ancien monde, c'est la Langue première ?
L'ancien monde, c'est l'enfance ?
L'ancien monde, ce sont les racines ? C'est le temps ? (p. 9)

D'emblée, le sujet est ainsi annoncé et les repères temporels fournis. Il s'agit de relater les épisodes marquants d'une époque passée, de la naissance de l'auteur, le 8 août 1973, jusqu'à ses trente-cinq ans, moment durant lequel il fréquente assidument les salles de jeu. Les souvenirs d'enfance – souvent heureux, parfois douloureux – sont évoqués avec une certaine nostalgie avant les sensations et angoisses de l'adolescence :

Il y avait déjà des drames, des *djalos'rières*, des *brogues* de part et d'autre des murs mitoyens, comme de tout temps ; mais des partages aussi, aux soirs tranquilles où les chaises de jardin se déplaçaient sur les seuils et accueillaient des conversations jusqu'à pas d'heure. Non, en somme, ce n'était pas plus simple, mais il y avait une différence de taille. On bavardait, faisait aller sa *taramé* et sa *badjawa*, se disputait, riait fort ou s'ignorait ostensiblement ; on ne ressentait guère le besoin de « communiquer ». C'était un âge d'or d'avant les connexions et les réseaux. Vivre consistait alors à jouir inconsciemment de cette légèreté verbale dont on sent, dès qu'on en est dépossédé, qu'on n'est plus tout à fait un « infans », un enfant, un *éfant*. (p. 17)

Cependant, la chronologie est bouleversée et semble ainsi épouser les mouvements subjectifs de la mémoire. Le chapitre II commence par la période qui s'étale entre les dix et les dix-huit ans de l'auteur, dix années durant lesquelles il éprouvait une « angoisse de l'obstruction ». Viennent ensuite, dans ce même chapitre, les souvenirs des trois années d'immersion dans le wallon, de trois à six ans. Après une ellipse de plus de trente ans, le chapitre III s'ouvre avec une indication précise d'âge (35 ans) et d'année (2008) tandis que le chapitre IV constitue une importante rétrospection en débutant par l'année de naissance de Frédéric Saenen (1973). Il se poursuivra de manière linéaire jusqu'au chapitre V (« 1980, 1981, 1982, 1983 et 1984 », p. 72) avant que, dans le chapitre VI, la narration se fasse à rebours, remontant aux origines de l'identité. Le plus long chapitre du récit, mais aussi celui qui lui donnera son titre, s'ouvre en effet sur les quinze ans de l'auteur et l'année 1988, avant de remonter le temps, année par année, jusqu'en 1979. En traquant les sensations du passé, celles de l'enfance et de l'adolescence, mais également celle de l'adulte dans les salles de jeux, en remontant le temps vers une époque en apparence révolue, *L'Enfance unique* développe en outre une réflexion sur le temps qui passe. Réflexion qui se poursuivra dans le chapitre IX (ou « neuf », comme pour insister sur la circularité), dernier chapitre du roman :

L'ancien monde, c'est le temps ?
Chacun de nous est le temps. (p. 148)

2.4.3. Un style, un ton : mélange des registres et autodérision

Ce récit parfois douloureux d'une expérience très personnelle, Frédéric Saenen le fera avec beaucoup d'humour et d'autodérision. Il imagine ainsi les pensées d'un employé de la salle de jeu à son sujet :

« Qu'est-ce qu'un singe à lunettes qui devrait se contenter d'un salaire d'intello diplômé vient se perdre dans ce genre d'endroit ? » (p. 32)

Avant de décrire lui-même cet employé :

émacé de la face et de la scolarité [...] tenu qu'il est sans doute par le polissage déontologique dont on l'a briefé avant de l'embaucher – formation répartie en deux stages de quatre heures, modularisés en « gestion de conflit », « attitude à adopter en cas de comportement problématique », « principes de savoir-vivre et savoir-être », « approches de l'addiction », etc. (p. 32)

Jouant sur la confrontation des registres de langue et passant, sans transition, du soutenu au trivial, il fait entrer la « Langue première » (le wallon liégeois) dans ses descriptions littéraires :

Les yeux de Grand-Popa roulent dans leurs orbites, le rouge gagne le front, les commissures de son masque à la peau grenelée et luisante s'étirent un peu, sa main balaie l'air, une flamme lèche ses poumons, ses bronches, son palais, l'anathème fuse dans l'espace : « *Fat-i nin assoti ! Fat todi arawer ! Cin miyard di crèvé nom di Diu ! Va s'on pô vòrmint couranana avou totes tes bièstrèyes !* » Puis l'apothéose, l'éventration des cieux, des mers et des merveilles : « *Ki n'prinsse li cint mèye houlé di bleû ma d'arèdje !* » Emballé, le charroi syllabique détruit tout sur son chemin, soc absolu de grossièreté pourtant enchâssé sur le hérissément des archaïsmes et la préciosité de sublimes subjonctifs imparfaits. (p. 19)

Les métaphores, accumulations, néologismes et autres figures de style ne sont pas rares :

Des mains de Saenen profondément sillonnées, des paluches tendres et puissantes de Grand-Popa, *des pagnes di Flamint*, pas de père – *Lui* l'absent, *Lui* l'acéphale, l'amane, l'adycte, l'agambe, l'apède, l'apecte, l'anocle, l'anase, l'anacouste, l'aglotte, l'anaère, l'alingue, *Lui* le géniteur minusculé, en regard de Grand-Popa, appert juste sexé, sans plus, pour t'avoir mis là, aléa jecté dans le grand débarras de cette vie, Petit d'On qui n'est même pas don de sa part mais abandon, issu d'un froncement, d'un frisson, d'un mystère qui restera mystère. Saenen né de ce néant. (p. 46)

Et la poésie surgit dans la prose pour exprimer les sentiments les plus profonds :

L'autre de « je » me peine.
Jeune âme de reptile,
Pelure de main jetée, Lapidée, je m'éternue.
Être de peu, je lamine.
Enté, parié, je m'élude.
Entre, j'ai peu démêlé.
« J'aime en duel » : répète !
Demain JE tue le père.
(p. 27)

3. Propositions pédagogiques

3.1. Avant la lecture de l'œuvre

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure, UAA 1 – Rechercher l'information et en garder des traces et UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser



Illustration de la couverture de l'édition Espace Nord 2023 © Espace Nord

1. Observez la couverture du livre.

- Décrivez ce que vous voyez.
- Quelles informations la couverture vous donne-t-elle quant au cadre spatio-temporel et aux personnages ? Justifiez
- Attachez-vous au titre du livre, *L'Enfance unique*.
- Quel sera, selon vous, le thème du récit ?
- Définissez l'adjectif (« unique ») en veillant à distinguer ses différentes acceptions.

2. Vous allez découvrir ci-dessous quelques critiques consacrées à *L'Enfance unique*, parues lors de la sortie du livre chez Weyrich puis à sa réédition en poche en Espace Nord.

Lisez-les attentivement et distinguez ce qui relève du style/de la forme (en soulignant les éléments en vert) de ce qui relève des thèmes/du fond (en les soulignant en rouge).

Complétez ce dossier de presse en recherchant d'autres articles consacrés à *L'Enfance unique*. Le portail Objectif plumes (<https://objectifplumes.be/>) et le site du Carnet et les Instants (<https://le-carnet-et-les-instants.net>) peuvent vous aider dans vos recherches. Que constatez-vous ? Ces articles apportent-ils de nouveaux éléments ?

Dossier de presse

- Extrait 1

Il fallait beaucoup de courage, et surtout beaucoup de talent, pour écrire *L'Enfance unique*, ce roman autobiographique par fragments, qui creuse l'absence du père pour trouver tous les trésors de la langue.

Cette langue, c'est celle d'un milieu, d'un « microcosme » même, en apparence improbable et pourtant dépeint avec une justesse sans faille : Grâce-Hollogne, vers les années 1980, dans un foyer composé d'une Mamy, d'un « Grand-Popa », d'une jeune maman et d'un « Petit d'On » Frédéric qui fait son apprentissage de la « bâtardise » comme définition existentielle. Ce microcosme, il a ses codes, et surtout sa langue : un français coupé de wallon, rendu ici avec un souffle poétique qu'on n'aurait pas imaginé. La trouvaille géniale de l'auteur consiste à s'adresser en « tu » à son personnage principal, tout en entrelardant ses longues incantations de mots ou d'expressions puisés à cette « langue première » intraduisible, comme si elle venait ranimer à même le texte tout un rapport sensible au monde autrement perdu dans le passé. Attention cependant : ni folklorisme gratuit, ni érudition asséchante. Le wallon de Saenen est brassé dans l'impureté de toutes les langues qui l'ont poli, et c'est ainsi qu'il faut le comprendre. Les glossaires fournis après chaque chapitre sont comme des petites mythologies enfouies dans la langue, qui font vivre le récit, le rendent en somme partageable, même (et surtout) lorsqu'il s'écarte de toute norme (linguistique, sociale, affective, etc.). Car le roman de Saenen est aussi un roman de la marginalité ; en cela, il a des moments graves, noirs, désespérés même, qui touchent au cœur de tout ce qui grève une vie. La force du texte est de parvenir à prendre au sérieux cette noirceur, tout en montrant la poésie qui l'habite. C'est une poésie du sensible, du sensuel même, qui recherche à travers la langue les images, les sons, les odeurs et les sensations d'un passé littéralement réincarné. Ce qui se partage ainsi, par la littérature, c'est ni plus ni moins une culture, au sens le plus anthropologique du terme : celle d'une génération qui a zappé des clips de Madonna aux JT sur les tueries du Brabant, qui a pris tous les soirs du Fluocaril et arpenté sa ruelle en cul-de-sac au volant d'un go-cart bleu à pédales. Cette culture, qu'on pourrait croire inscrite dans le particulier, le texte de Saenen lui donne une dignité et une justesse qui la rendent universelle.

PROVENZANO François, *culture.uliege.be*, article consulté le 5/12/22.

- Extrait 2

Né en 1973, le petit Frédéric grandit entre Grand-Popa, descendu de son Limbourg natal dans les années 20 pour travailler au charbonnage de La Vieille Montagne, Mamy qui chouchoute son petit-fils, et "Maman", ouvreuse dans un cinéma du quartier des Guillemins à Liège - enfant sans père à qui, lorsqu'il aura onze ans, un enfant de son âge lancera "bâtard" qui se voulait une insulte.

Mais outre la fraîcheur de ses souvenirs, de ses émois aussi à 13 ans devant les chorégraphies scabreuses de Madonna à la télévision, ou de la tentative - poète inattendu de 15 ans - de se dire en mots, son récit est aussi un hymne à sa "Langue première", le wallon de son entourage prolétaire, cimetière aujourd'hui de mots et d'expressions qu'il recueille et détaille avec pitié. La même pitié avec laquelle il rend un hommage émouvant à sa mère.

FRANCK Jacques, *La Libre*, 11/09/2017.

- Extrait 3

Voici que nous revient Frédéric Saenen, critique et romancier, auteur de deux romans remarquables, *La Danse de Pluton* et *Stay behind*, avec un drôle de livre, un récit d'une enfance wallonne, du côté de Grâce-Hollogne. Il y a quelques années, Saenen répondait à mes questions et confiait ceci « Une phrase toute simple, d'apparence banale même, et qui figure dans les premières pages de *Voyage au bout de la nuit* m'a marqué à vie : "Tout est permis en dedans". Cet aphorisme, plutôt ce constat, dépasse à mon sens de loin la pure revendication égoïste ou individualiste. Il m'a persuadé que là se situait la zone d'où tirer le plus de matière première, dans le "dedans". » *L'Enfance unique* illustre à sa manière cette confession.

Le livre aurait pu s'intituler *La Langue première*, cette langue tapie, niée, « savamment barbare et salutairement rétrograde » - le wallon, ce latin hypervulgaire dans lequel il vécut immergé chez ses grands-parents maternels avec sa mère Ginette. C'étaient les années 70, dans la banlieue ouvrière de Liège, univers mesquin et protecteur à la fois, où l'enfant naturel - Œdipe & charbonnages - se faisait montrer du doigt. Tantôt douloureux, tantôt burlesques, ces souvenirs sont le prétexte d'une réflexion sur le monde d'avant, ses pesanteurs et ses grâces, servie avec virtuosité par une langue (française) tour à tour triviale et précieuse. Avec la famille, absente et présente, le jeu est l'autre personnage de *L'Enfance unique* : le jeu comme simulacre d'évasion, pour s'extraire du spongieux marécage.

GÉRARD Christopher, *salon-littéraire.linternaute.com*, 11/06/2017.

- Extrait 4

On ne peut que se sentir pauvre et démuné face à l'avalanche famarimeuse de mots qui s'abat sur nous en lisant cette *Enfance Unique*. Effrayés, craignant de paraître ridicules, mes mots rentrent dans leur coquille. Ce n'est que quelques jours après, une fois la lecture décantée ou le brasier refroidi, qu'ils osent à nouveau sortir, et encore, timidement. Ils voudraient rouler à toute vitesse comme leurs homologues mais ils avancent à pas lents et prudents, à l'instar de grands blessés en convalescence. Le verbe remue tellement qu'on en garde comme une empreinte. Le commentaire voudrait embrasser les dernières projections, les dernières forces d'une énorme déflagration verbale mais le souffle se fait court et la plume s'arrête.

L'Enfance unique, ce sont des souvenirs en farandole ramassés autour d'un carré magique. Retour en arrière sur la ligne du temps, plongée dans l'enfance et la Langue Première (le wallon). Il y a Fredo, le petit d'On, sa mère Ginette, ouvreuse dans une salle de cinéma, Grand-Popa, Flamand émigré du Limbourg et porteur de sacs de charbon, et Mamy, dont l'activité favorite consiste à

s'asseoir et à regarder par la fenêtre. Au numéro 203 de la rue de Ruy à Grâce-Hollogne où F. Saenen grandit normalement.

Au milieu du récit, un mot prononcé par Christophe Donnadiu, garnement semi-caractériel du village d'Heuzémois où la famille possède une maison de vacances, vient rompre la tranquille unicité de l'enfant alors âgé de onze ans : « Bâtard ». F. Saenen est né d'un père qui ne l'a pas reconnu et d'une fille-mère. Cette déchirure façonne toute sa vie, elle explique des périodes plus troubles de l'âge adulte où Frédéric traîne son mal-être dans les salles de jeu, misant toujours sur le 8, comprenez l'huit, Lui, l'éternel absent... en même temps qu'elle définit l'architecture du texte. De celle-ci, partant du point central, du nœud de toute une vie, naît une langue qui s'étire de gauche et de droite dans une construction en miroir (chapitre III 8, pair et manque / chapitre VII 8, manque et pair) qui fixe le temps dans un regard d'éternité.

Cette « parlure » exceptionnelle, ces « coulures » verbales, ces chutes verticales de mots, sont là pour faire ressurgir « le monde en amont ». Un bokèt de littérature qui résonne de façon colossale.

« L'enfance, ce bruit de fond de toute une vie...

C'est un athanor, le passé où, circulant, tous les fluides reconstituent l'irrigation des heures, du temps qui s'écoule autour de soi, en soi, passe, ponce, sans cesse, cela vient de là, remonte à cette époque où tu t'interrogeais sans fin sur la fixité des choses, où le décor était planté pour le *seculae seculorum*, ad vitam aeternam, ton « moi éternel » dans le plan quadrangulaire de ce quatuor familial, [...] »

ADAM Philippe, *cultureliège.be*, 20/09/2017.

- Extrait 5

Les superlatifs sont des faux-amis et les envoyer à l'avant-garde n'est pas un cadeau mais quand on a sous les yeux un texte de cette qualité, il faut seulement admettre qu'il nous cloue sur place, nous coupe le souffle et s'impose pour ce qu'il est : un chef d'œuvre. Oh ! je sais bien, le mot est galvaudé. On l'a vidé de son sens. Et bien je mets mon billet que ce texte, *L'Enfance unique*, de Frédéric Saenen (Weyrich, collection Plumes du coq), pour peu qu'on lui donne l'écho qu'il mérite, va rester, non seulement dans la littérature belge, mais au-delà.

Si ce livre est aussi enthousiasmant, c'est d'abord parce que le récit autobiographique et intime de cette enfance est à la fois pudique et intègre dans son dévoilement, dans l'exposition des blessures, des faiblesses et des douleurs, aussi de ces sales petits moments que l'on pense honteux, qui accompagnent le chemin de l'enfant et de l'adolescent et que d'ordinaire, on cherche à garder secrets, enfouis dans le placard de l'érotisme en formation. Frédéric Saenen raconte cette enfance de fils de fille-mère, petit-fils d'un homme bon, ouvrier flamand de naissance et qui parle wallon, qui a donné ses nom et prénom à ce petit-fils adoré, comme pour ancrer fermement ses deux pieds dans une généalogie chargée d'amour et faire la nique à cette moitié d'arbre qui manque à l'histoire. C'est une enfance de fils unique et de petit-fils unique, dans les restes d'un coron, dans les restes d'un milieu populaire et ouvrier qui bientôt ne sera plus le même, quand aura disparu ce bain primitif poissonneux des derniers mineurs et du charbon qui longtemps fit la vie, des pigeonniers et de l'odeur âcre des fientes qui était la passion de ces gens de peu. Le balancement entre l'introspection sans filtre de l'enfant devenu adulte, construit sur ses fragiles cicatrices, et l'évocation de cette fin d'époque ancienne, comme un dix-neuvième siècle se traînant jusqu'en 1980, est non seulement bouleversant mais surtout tout à fait neuf dans une littérature belge qui peut manifestement dire une expérience régionale sans se vautrer dans le régionalisme, et que je place, oui, aux côtés d'un Eugène Savitzkaya ou d'un William Cliff.

Si je mets en avant ces références flatteuses, ce n'est pas en vain. Car l'autre et principale raison d'admirer ce texte, c'est la langue stupéfiante que Frédéric Saenen y travaille. Comme chez tous les enfants de Jacques Izoard, et Frédéric Saenen en est un, la langue littéraire ne peut se concevoir que comme une recherche pour évoquer le monde sous la double contrainte de la vérité et de la poésie. La vérité, c'est de dire ce que fut cette langue première dans laquelle se forma son enfance, ce wallon

quotidien, que la génération qui a, aujourd’hui, disons, la quarantaine ou la cinquantaine, est la dernière à avoir connu comme un fait, avant qu’il ne disparaisse avec les aïeux issus du petit peuple et ne devienne plus rien d’autre qu’un folklore à gaudriole pour marchés de Noël et villages gaulois, recroquevillé sur ses insultes tellement drôles, bonnes à faire grassement rire la beaufitude contemporaine, devenu étranger à un peuple oublieux de lui-même et touriste de sa propre histoire. Le texte de Frédéric Saenen est truffé de ces mots wallons, rendus à leurs locuteurs dans toute leur richesse, dans leur puissance d’évocation et d’abrasement de la réalité, pour la faire rentrer dans la langue et lui donner de la chair.

MARCEWSKI Philippe, *Librairie Livre aux trésors*, <https://blog.weyrich-edition.be/plumes-du-coq/a-lire-absolument-un-article-de-la-librairie-livre-aux-tresors-sur-lenfance-unique/> (consulté le 5/12/2022)

- Extrait 6

Un « bâtard ». C’est avec ce mot que le narrateur est piqué à sang, *on basta*, aurait-on dit en wallon liégeois : c’est le mot-clé de ce livre où deux langues s’entremêlent, le wallon de l’*enfant* qu’il était et le français de l’adulte devenu, pour un baiser qui n’est pas mélancolie brumeuse mais aussi *déclaración*, certificat d’origine : Frédéric se raconte une enfance, entre 1973 et 1986 à *Grâce-Hollogne*, il laisse éclater une langue qu’on lui avait entrée de force *d’vins’gueûye* et qui menaçait de l’étouffer.

LALLEMAND Alain, *Le Soir*, 7 et 8/01/2023.

3. Regardez et écoutez attentivement les quinze premières minutes de l’émission qui suit : https://www.rtc.be/video/culture/livres/culturel-avec-frederic-saenen-pour-quot-l-enfance-unique-quot-pso-man-a-la-buronzu-gallery-et-quot-le-medecin-malgre-lui-quot-1514704_479.html

Il s’agit d’une interview de Frédéric Saenen à propos de son livre *L’Enfance unique*. Qu’apprenez-vous à propos

- de l’auteur
- des sujets traités
- de la manière de les traiter dans le livre (structure, style, ton)

Ces informations confirment-elles ou modifient-elles ce que vous aviez appris en parcourant le dossier de presse ? Justifiez

3.2. Après la lecture de l’œuvre

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Rédigez un résumé de *L’Enfance unique*, chapitre par chapitre.

- Que constatez-vous quant à la chronologie du récit ? Les événements sont-ils racontés dans l’ordre selon lequel ils sont censés s’être déroulés ? Afin de vous aider à répondre à cette question, réalisez le schéma narratif de *L’Enfance unique*.
- Renumérotez les chapitres en fonction de l’ordre dans lequel les événements sont censés s’être déroulés.
- Pour quelle(s) raison(s), selon vous, l’auteur a-t-il choisi de les raconter dans cet ordre ?

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « récit **rétrospectif** en **prose** qu'une **personne réelle** fait de sa **propre existence**, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».

Selon vous, *L'Enfance unique* est-il une autobiographie ? Défendez votre opinion en rédigeant un texte dans lequel vous développerez des arguments variés, nuancés et illustrés d'exemples précis.

UAA 0 – Justifier une réponse / UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Dans son récit, Frédéric Saenen procède à une réhabilitation de sa « Langue première », c'est-à-dire le wallon liégeois.

- Justifiez cette affirmation en manifestant votre compréhension du terme « réhabilitation »
- Identifiez les différents passages du texte où l'auteur procède à une réhabilitation.
- Et vous, êtes-vous attaché.e à votre langue régionale ? Préparez un discours dans lequel vous procéderez soit à une réhabilitation, soit à un réquisitoire contre votre langue régionale. Pour ce faire, développez minimum trois arguments variés et, si possible, illustrez votre discours à l'aide d'exemples. Vous aurez à défendre votre opinion oralement.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser / UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces.

Ci-dessous 4 extraits de romans issus de la littérature belge des XX^e et XXI^e siècles. Qu'ont en commun ces extraits avec *L'Enfance unique*. Qu'ont-ils de différent ?

Afin de répondre le plus précisément possible à cette question, réalisez un tableau comparatif dans lequel vous évoquerez la matière (thèmes, sujets, cadre spatio-temporel, personnage(s)) et la manière (genre, style, ton, narrateur).

Si nécessaire, effectuez des recherches supplémentaires sur ces œuvres en consultant le site d'Espace Nord (<https://www.espacenord.com/>)

• Extrait 1

J'ai peur de mon nom. Il ne m'appartient pas. Quelques sons, quelques syllabes, quelques lettres : rien à voir avec moi. Sauf le poids. Je dois le porter. Mon nom est un vêtement très lourd. Si je l'ôte, que reste-t-il ? Ai-je seulement un corps ?

Mon nom, Papa et Maman l'ont choisi pour ne pas le vouloir. En représailles. Ils ne l'emploient d'ailleurs que quand ils sont fâchés et veulent me punir. Les parents ne maîtrisent pas tout. Des choses leur échappent. L'enfant n'est pas comme ils l'auraient voulu. Mon nom avertit que je ne conviens pas. Que je suis une engeance. Désavouée. Déchue. Bannie. Éradiquée.

Papa ne dit jamais mon nom immédiatement. Il faut qu'il réfléchisse. Quelque chose dans ce nom est forcé et gauchi. Papa commence par « euh » : un son qui s'étire et atteint tout ce qui bouge. Plus question d'encre faire un pas. Pendant ce temps, Papa hésite. Il examine. Il délibère. Enfin mon nom s'abat. Sa voix est métallique. Ce nom est un couperet.

HOEX Corinne, *Le Grand Menu*, Bruxelles, Espace Nord, n° 355, 2010, p. 22.

- Extrait 2

J'ai déclaré au surveillant que j'attendais de la visite, celle de mon père et de ma tante, propriétaires chacun d'une moitié de la camionnette familiale. Après avoir embelli, à force de le répéter, mon laïus, j'ai demandé qu'on me dispense de la promenade dominicale. Tels que je les connaissais, mes parents ne manqueraient pas d'utiliser leur bien pour véhiculer, conjointement au colis qu'ils m'apporteraient, d'autres dons, plus volumineux et destinés à la communauté, par exemple des saucissons secs (un par titulaire), des sachets de saindoux et, pour les élèves, une demi-douzaine de sacs prélevés sur la dernière récolte de pommes de terre... j'ai encore expliqué – Victor me l'avait fait redire afin qu'au bon moment les paroles me sortent de la bouche comme des prières – que si on m'incorporait à la promenade, les visiteurs, faute de me trouver dans la maison, rentreraient chez eux pour décharger la voiture.

DETREZ Conrad, *Les Plumes du coq*, Bruxelles, Espace Nord, n° 136, 2023, p. 67.

- Extrait 3

Faut dire que du côté de mon Père, la Famille, il y avait du très chaud lapin... Oh j'adore cette image ! « Chaud lapin », « hot rabbit », « horny devil », « hot dog », « hot spot »... Les mâles de ma Famille paternelle eurent du virulent à la libi. D'une certaine manière, ça m'est plutôt agréable de me savoir issue d'une lignée de « hot rabbits ». Que la religieuse n'ait pas réussi à cadennasser les corps de mes Ancêtres me rassure. J'adore les récits mythiques d'anecdotes familiales... Mes Oncles poursuivant (braguette ouverte ou pas ?) mes Tantes affolées (les pauvres, ceci dit !) autour de la grande table en chêne massif de la salle à manger... Et cet autre, terrassé par une crise du cœur dans les bras d'une protestiput d'un bouge du port de Lllondon. Oh que de halos électriques flottant autour des figures de mes Ancestrales ! Le Père de mon Père, George, devait être le plus sage. Et pourtant, Grand-Père George, je l'ai souvent vu suer devant Maddooona en short à paillettes à la télé. Et ma Grand-Mère de s'encriser de pure jalousie. Comme si Maddooona avait pu surgir du poste de télé et s'acharner sur l'entrejambe de mon Grand-Père. Faut dire, mon Grand-Père est très très très beau.

WERY Isabelle, *Poney flottant*, Bruxelles, Espace Nord, n° 387, 2021, p. 25.

- Extrait 4

Le jour de la Toussaint, on était au cimetière de Robermont, du côté de Désiré, comme on disait, et le lendemain, le jour des Morts, au cimetière de Sainte-Walburge. Car, pour les défunts comme pour les vivants, et même pour les objets, on distinguait le « côté Mamelin » et le « côté Peters ».

– C'est une arrière-cousine du côté de ton père, disait-on à Roger.

Ou encore :

– Cette boîte vient d'un oncle de mon côté.

La boîte à boutons ! Si Roger, qui allait à l'école des Frères, ne jouait plus avec les boutons, la boîte demeurait à sa place, sur la planche de cuisine, entre le réveil et le bougeoir de cuivre, une très vieille boîte décorée sur cinq de ses six faces de scènes tirées de Robinson Crusôé.

C'était une boîte du côté d'Élise et son contenu était plus Peeters encore, puisqu'il provenait de la branche de la famille restée en Allemagne, de parents dont on ne savait à peu près rien, dont on ne possédait, dans l'album à coins de cuivre, que deux portraits jaunes, très glacés, avec un ovale bombé au milieu du carton : une femme ascétique, strictement vêtue de noir, qui appartenait à un tiers ordre, et un long jeune homme si effacé qu'on ne voyait plus ses traits. Élise était incapable d'expliquer à Roger ce qu'était le tiers ordre. Elle savait seulement que cette cousine habitait seule une grande maison, à Aix-la-Chapelle, où elle vivait comme une religieuse en habits séculiers.

SIMENON Georges, *Pedigree*, Bruxelles, Espace Nord, n° 128, 1989, p. 304.

UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle, amplifier et transposer

Dans son récit, Frédéric Saenen fait référence au *Joueur* de Dostoïevski (p. 127). Laurence Boudart, dans la postface de *L’Enfance unique*, cite un autre roman, *Vingt-quatre heures de la vie d’une femme*, de Stefan Zweig.

Ci-dessous un extrait de chacun de ces romans. Après les avoir lus attentivement, sélectionnez un de ces extraits. Réécrivez cet extrait « à la manière » de Frédéric Saenen, de façon à pouvoir l’intégrer à *L’Enfance unique* avec cohérence. Précisez ensuite dans quelle partie du roman vous l’intégrerez.

- Extrait 1

Je l’avoue, cela m’était désagréable ; j’avais, certes, décidé que je jouerais, mais je ne me proposais nullement de commencer en le faisant pour d’autres. Cela me déroutait même quelque peu, et c’est avec un grand sentiment de contrariété que je pénétrai dans les salles de jeu. Tout m’y déplut dès le premier coup d’œil. Je ne peux souffrir le ton obséquieux des feuilletons du monde entier, et plus spécialement de nos journaux russes, où presque chaque printemps nos chroniqueurs se plaisent à décrire deux choses : premièrement, la magnificence inouïe et le faste des salles de jeu dans les villes d’eaux sur le Rhin, deuxièmement, les tas de pièces d’or qui, à les entendre, s’amoncellent sur les tables. Ils ne sont d’ailleurs pas payés pour cela, ils le racontent ainsi, par pure complaisance désintéressée. Il n’y a rien de magnifique dans ces salles médiocres, et quant à l’or, non seulement il ne s’entasse pas sur les tables, mais c’est à peine s’il s’en trouve un petit peu, de temps en temps. Bien sûr de loin en loin, au cours d’une saison, il arrive qu’apparaisse tout à coup quelque original, un Anglais ou encore un Asiatique, un Turc, comme cet été, qui soudain perdra ou gagnera énormément ; les autres misent tous, eux, de maigres goulden, et il n’y a jamais, en moyenne que fort peu d’argent sur la table. Une fois entré dans la salle de jeu (pour la première fois de ma vie), je fus encore un long moment sans me décider à jouer. Je l’avoue, le cœur me battait et j’avais perdu mon sang-froid ; je le savais, j’en étais certain, c’était depuis un long moment décidé, je ne quitterais pas Roulettenbourg simplement « comme ça » : quelque chose devait nécessairement se produire dans ma destinée, quelque chose de radical et décisif.

DOSTOÏEVSKI Fedor, *Le Joueur*, Bruxelles, Éditions Le Soir, coll. « La Bibliothèque du soir », 2003, p. 13.

- Extrait 2

À partir de cette seconde, je ne remarquai rien d’autre dans la salle, tout me parut terne, morne et flou, sombre en comparaison du feu qui sourdait de ce visage, et, ignorant tous les autres, je n’observai, une heure durant peut-être, que cet homme-là, et chacun de ses gestes : la lumière crue qui étincelait dans ses yeux, la pelote crispée de ses mains qu’une émotion disloqua, expulsant les doigts tremblotants, lorsque le croupier offrit vingt pièces d’or à leur étreinte avide. À cette seconde, le visage soudain s’éclaira et rajeunit tout à fait, les plis se lissèrent, les yeux resplendirent, le corps tout entier, tendu en avant, se redressa, vif et léger – d’un coup il se tenait là comme un cavalier, détendu et porté par le sentiment de triomphe, ses doigts jouaient avec les pièces rondes, fiers et épris, les entrechoquaient, espiègles les faisaient danser, tinter. Puis il détourna la tête, inquiet, ses narines frémissantes de jeune chien de chasse cherchant la bonne piste flairèrent en quelque sorte le tapis vert, et, soudain, d’un geste rapide, il répandit toute sa poignée de pièces d’or sur l’une des cases. Aussitôt cet affût, cette tension reprirent. Aussitôt ces vagues électriques et palpitantes reflurent à ses lèvres, les mains se crispèrent de nouveau, une attente pleine de convoitise effaça le visage d’enfant, jusqu’à ce que la déception fasse voler en éclats cette vibrante tension : le visage, encore animé et enfantin il y a un instant, se flétrit, blême et vieilli, les yeux se ternirent et perdirent leur feu, et tout ceci en une seule seconde, lorsque la boule chavira sur un mauvais numéro. Il avait perdu : quelques secondes encore il la

fixa, d'un regard presque idiot, comme s'il n'avait pas compris ; puis aussitôt à la première annonce cinglante du croupier, les doigts serrèrent encore quelques pièces d'or.

ZWEIG Stefan, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2013, tome 1, pp. 846-847.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Effectuez des recherches sur le jeu dans la littérature et la peinture. Au terme de vos recherches, par groupe, vous aurez à constituer un dossier que vous présenterez à la classe. Vous y associez une œuvre littéraire à une œuvre picturale et justifierez votre choix.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Vous venez de découvrir un auteur belge, Frédéric Saenen, et une de ses œuvres, *L'Enfance unique*. Vous allez à présent préparer une interview pour sa venue en classe¹². Renseignez-vous également sur l'ensemble de son œuvre afin de préparer au mieux cette interview. Pour ce faire, consultez le portail *Objectif plumes* (<https://objectifplumes.be/author/frederic-saenen/>).

Vous relaterez cette rencontre dans le journal de l'école.

3.3. Séquences de cours réalisées par les participants à la formation IFC des 6 et 7 février 2023 à Liège

3.3.1. Séquence 1 – approche thématique : la langue

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser / UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier / UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

3.3.1.1. Approche

- Notez au tableau et prononcez, chacun à votre tour, un mot que vous utilisez au sein de votre famille et qui n'appartient pas à la langue parlée à la maison ou dans le cadre familial.
- Choisissez un des mots figurant au tableau et donnez-en la signification.
- Reconnaissez-vous des langues parmi tous ces mots ?
- Classez ces mots en différentes catégories

3.3.1.2. Activité 1 : le wallon

Faire écouter du wallon (<https://atlas.limsi.fr/?tab=BE>) et demander aux élèves de faire un lien entre l'exercice d'approche et l'exemple audio.

1. Écoutez attentivement les extraits qui suivent : <https://atlas.limsi.fr/?tab=BE>
Cette langue diffère-t-elle du français ou s'en rapproche-t-elle ? Expliquez

¹² Les informations utiles pour inviter un auteur en classe sont accessibles via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>

2. Lisez à présent l'extrait ci-dessous et répondez aux questions qui l'accompagnent.

Entre trois et six ans, soit au moment du développement où le cerveau est paraît-il une éponge, j'ai été en immersion totale dans le wallon. J'entendais et parlais avec mes grands-parents cette *lingua franca* de l'infinie *margaye** que fut leur union durant un peu plus de six décennies, soit depuis leur mariage, en 1937. Le wallon était également mon passe-droit familial chez les voisins qui peuplaient le *casêre**, ruelle en cul-de-sac où je déboulais sur mon go-kart bleu à pédales, pâté de maisons ouvrières bâties en dur où j'avais mes entrées chez tout un chacun pour boire un *citroné**, grignoter une *gougouille**, dès que j'avais prononcé mon sésame de gamin bien élevé : « *Bodjou, qué novèlle, ça va-t-i ?** » La Langue première était le lieu et le lien, à la fois domaine et élément de cohésion de ceux qui l'habitaient. C'était la parole des échanges directs, de la répartie brute. Un appendice de l'esprit enduit d'une salive graissée au bon beurre et au saindoux, prêt à servir. Les choses étaient-elles plus simples alors? Stéréotype passéiste, avec sa part de vérité. Il y avait déjà des drames, des *djalos 'rèyes**, des *brogues** de part et d'autre des murs mitoyens, comme de tout temps; mais des partages aussi, aux soirs tranquilles où les chaises de jardin se déplaient sur les seuils et accueillaient des conversations jusqu'à pas d'heure. Non, en somme, ce n'était pas plus simple, mais il y avait une différence, de taille. On bavardait, faisait aller sa *tarame** et sa *badjawe**, se disputait, riait fort ou s'ignorait ostensiblement; on ne ressentait guère le besoin de « communiquer ». C'était un âge d'or d'avant les connexions et les réseaux. Vivre consistait alors à jouir inconsciemment de cette légèreté verbale dont on sent, dès qu'on en est dépossédé, qu'on n'est plus tout à fait un « infans », un enfant, un *èfant** (pp. 16-17)

- Comment l'auteur définit-il la « langue première » ?
- Qu'est-ce que le wallon ?
- Après avoir effectué des recherches, définissez « le wallon » et distinguez les expressions suivantes : « langue », « langue régionale », « dialecte », « patois ».
- À partir des différentes définitions, construisez un tableau comparatif dans lequel vous intégrerez des exemples.
- Reprenez les termes en italique dans l'extrait et précisez à quelle catégorie du tableau comparatif ils appartiennent.

3.3.1.3. Activité 2 : analyse d'une primoglossie

Primoglossies

Tourner à moule, telle est la version en Langue première de « tourner en eau de boudin».

Le poyon («poussin») se laisse couvrir et cajoler par sa maman-poule.

On avale de travers, l'aliment passe par le mauvais trou, celui dit «du dimanche », le *buzê* (« la gorge », « la trachée artère ») se colmate, il faut que cela remonte, sinon, crrr, crrrrk, eccrrrrrk, seccrrrrkk, au secours!, on s'écrouke.

Awêti, c'est attendre en guettant et guetter en attendant la proie. *Awête and see...*

Que ce soit en vitesse, en contenance, en intensité, lorsque l'on est à mac, on ne peut l'être davantage, car ce serait trop. Les *têtes* de Sabrina *brotchant foû* de son maillot: revisionner le clip suffira pour comprendre.

Hagnî, à pleines dents, à bouche-que-veux-tu, à lèvres rabattues, à mâchoires d'acier, à «mes gencives, c'est du béton» comme dans la pub pour dentifrice, à royales canines, à la Prince de Molaire, au travail infini d'incisive, dans le gigot de la Ciccone, oui, tel fut le fantasme cette année-là et quelques-unes des suivantes.

La *harlade* est une explosion de ha ha ha en cascade, la forme la plus franche et détonante du rire en Langue première. [...] (p. 120)

- Qu'est-ce qu'une « primoglossie » ?
- Quel lien pouvez-vous faire avec le premier titre choisi par l'auteur (La Langue première) ?
- Comment fonctionne une primoglossie ?
- Quelle est la différence avec la définition d'un dictionnaire ?
- Sélectionnez un des termes de l'extrait et proposez deux définitions alternatives : la première à la façon d'un dictionnaire, la deuxième en reprenant un des procédés utilisés par l'auteur.

3.3.1.4. Activité 3 : primoglossies personnelles

Vous allez réaliser un recueil de primoglossies de la classe.

- Reprenez le mot noté au tableau lors de l'activité d'approche et rédigez une définition selon le modèle du roman.
- Pas groupes, débattiez afin de trouver le titre et l'illustration du recueil dans lequel seront compilés les textes.

3.3.2. Séquence 2 – Le wallon et les « primoglossies »

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer / UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

3.3.2.1. Première approche

Lecture autonome

- Extrait 1

Dans le chapitre « Petit d'On », de la p. 46 « À Ruy, au 203, Petit d'On [...] » jusque p. 50 « [...] politesse rédemptrice de la part de “celui de là plus haut” » ainsi que les « primoglossies », pp. 66-69.

- - Définissez le cadre spatio-temporel.
- - Relevez les termes wallons.
- - Identifiez la fonction des « primoglossies ».

Définition générique : l'autobiographie

3.3.2.2. Des wallons

Activité introductive

Identifier les connaissances préalables des élèves :

- Qu'est-ce que le wallon ?
- Connaissez-vous des mots / expressions en wallon ?
- Comprenez-vous les mots / expressions suivant(e)s :

- « néni », « binamé », « todî », « badjave », « Taisse tu on pô », « ouf ti », « Pet'evôye », etc.

Point terminologique : dialecte / patois / Langue régionale / langue officielle / argot / ...
Wallon (généalogie, histoire et usages de la langue)

3.3.2.3. Gloser un texte

Lecture accompagnée

- Extrait 2 : Avertissement de l'auteur pp. 7-8
Proposez et commentez deux autres méthodes en modifiant l'extrait 1 :
 - Notes de bas de page
 - Glossaire dans l'ordre alphabétique

Tâches intermédiaires

- UAA 5 – Paraphraser un extrait pour le rendre accessible à un adolescent.
- UAA 5 – Créer une primoglossie (sur la base d'une chanson / d'un texte imposé)
- UAA 4 – Débat de classe : quelle méthode adopter pour gloser un texte ?

Tâche finale

UAA5 – Écrire, à la manière de Frédéric Saenen, un souvenir d'enfance glosé.

3.3.3. Séquence 3 – Réaliser un triptyque et un reportage photo commenté

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle, recomposer et transposer

3.3.3.1. Activité 1 : réaliser un « triptyque »

- Réalisez une couverture avec illustration/photo qui représente votre enfance.
- Rédigez un texte que vous placerez au centre en vous inspirant à la fois d'un souvenir d'enfance et d'une des scènes du roman.
- Ajoutez à votre texte des expressions typiques de votre enfance/de membres de la famille en prenant pour exemples des expressions du texte (« Une langue à talus, tout glisse dessus », « Alè Djo », « Badjave »). Réalisez un lexique commenté. Ce lexique constituera le troisième volet de votre triptyque.

En guise d'entraînement...

1. Écrire à partir d'une phrase-clé :
 - « L'enfance est le bruit de fond de toute une vie »
 - « Le grand reflux du temps a absorbé [...] tout le monde d'avant »
2. Écrire à la manière de l'auteur :
 - Mots-valise :
 - *Immimalgré*
 - *Méditerranéant*

- Allitérations :
 - *Saenen né de ce néant*
- Répétitions et accumulations :
 - A privatif (*acéphale, amane...*) // étymologie
- Souvenirs liés aux sens :
 - l'ouïe (le bruit du couvercle de la casserole)
 - l'odorat (odeur du quartier)
 - le toucher (jeu avec les insectes)
 - le goût (relation avec la nourriture)
 - la vue (clip de Madonna)

3.3.3.2. Activité 2 : réaliser un reportage photo/vidéo

- Faire un reportage dans le quartier décrit.
- Réaliser une prise d'images et effectuer un montage en associant une narration (extrait du texte source ou texte personnel).

3.3.3.3. Activité 3 : composition libre

Réaliser des collages, dessins, textes, photos, vidéos ou peintures à partir d'éléments de l'enfance (expérience personnelle) ou de l'enfance décrite dans *L'Enfance unique*.

4. Bibliographie

4.1. Sources livresques et articles

Michel AULAS, Bruno BLANCKEMAN, Anne-Laure BRISAC, Christian MEURILLON, Anthologie de textes littéraires du Moyen Âge au XX^e siècle, Paris, Hachette Éducation, 2001.

Conrad DETREZ, *Les Plumes du coq*, Bruxelles, Espace Nord, n° 136, 2023.

Nausicaa DEWEZ, « *Plumes du Coq*. La littérature ici et maintenant », *Le Carnet et les Instants*, n°192, octobre-décembre 2016.

Fedor DOSTOÏEVSKI, *Le Joueur*, Bruxelles, Éditions Le Soir, coll. « La Bibliothèque du soir », 2003.

Jacques FRANCK, *L'Enfance unique* de Frédéric Saenen, Bruxelles, La Libre, 11/09/2017.

Corinne HOEX, *Le Grand Menu*, Bruxelles, Espace Nord (n°355), 2010.

Armel JOB et Christian LIBENS (dir.), *Suivez mon regard ! Coups d'œil littéraires sur la Wallonie et son patrimoine*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2011.

Philippe MAURY, *L'Enfance unique*, Bruxelles, Le Soir, samedi 7 et dimanche 8 janvier 2023.

Frédéric SAENEN, *L'Enfance unique*, Bruxelles, Espace Nord, n° 399, 2023.

Georges SIMENON, *Pedigree*, Bruxelles, Espace Nord (n°128), 1989.

Isabelle WÉRY, *Poney flottant*, Bruxelles, Espace Nord (n°387), 2021.

Stefan SWEIG, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2013.

4.2. Sources internet

Philippe ADAM, *L'Enfance unique de Frédéric Saenen*, cultureliège.be, 20/09/2017. URL : <https://www.cultureliege.be/lenfance-unique-saenen/> (dernière consultation le 20/03/2023).

CultureL avec Frédéric Saenen pour *L'Enfance unique*, RTC Liège, URL : https://www.rtc.be/video/culture/livres/culturel-avec-frederic-saenen-pour-quot-l-enfance-unique-quot-pso-man-a-la-buronzu-gallery-et-quot-le-medecin-malgre-lui-quot-1514704_479.html (dernière consultation le 20/03/2023).

Christopher GÉRARD, *Voici que nous revient Frédéric Saenen*, salon-littéraire.linternaute.com, 11/06/2017. URL : <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/frederic-saenen/review/1945254-frederic-saenen-l-enfance-unique> (dernière consultation le 20/03/2023).

Philippe MARCEWSKI, *Librairie Livre aux trésors*, URL : <https://blog.weyrich-edition.be/plumes-du-coq/a-lire-absolument-un-article-de-la-librairie-livre-aux-tresors-sur-lenfance-unique/> (dernière consultation le 19/03/2023)

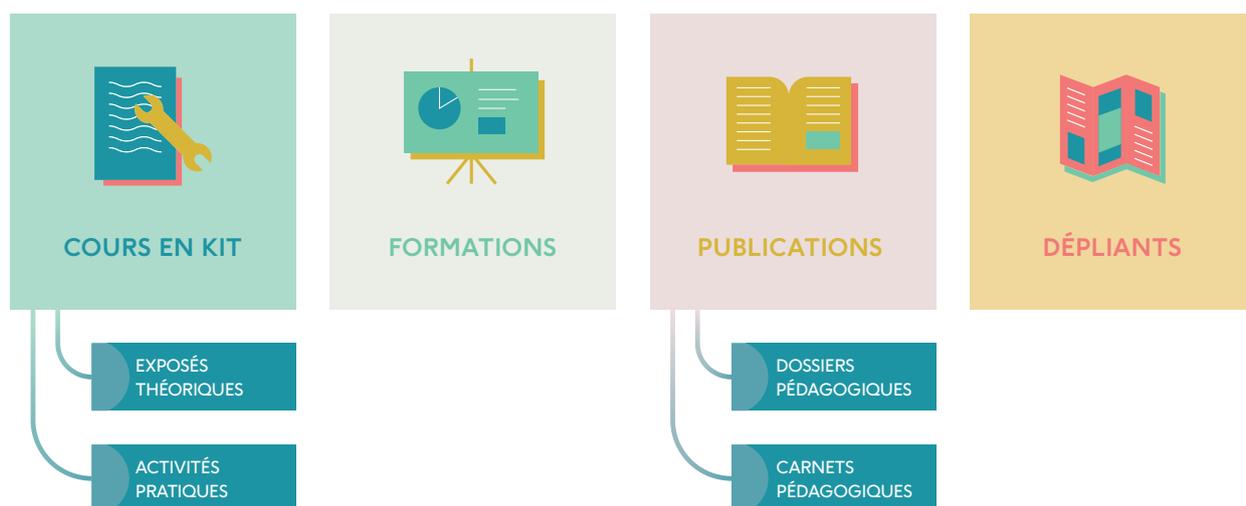
François PROVENZANO, *culture.uliège.be*. URL : https://culture.uliege.be/jcms/c_3155291/fr/frederic-saenen-l-enfance-unique (article consulté le 5/12/22).

4.3. Pour aller plus loin

« C'est écrit près de chez vous », Frédéric SAENEN, ProvincedeLiegeTV, 6 mai 2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zs-8dxA66io> (page consultée le 24/02/2023).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.